

L'«après»-attentats pour les Molenbeekois, un mélange de peur et de stigmatisation

**MIS EN LIGNE LE 18/03/2017 À 17:41
PAR CLARA VAN REETH**

Cent habitants de la commune bruxelloise ont participé ce samedi à un forum participatif sur le radicalisme et le rapprochement entre communautés à Molenbeek.



©HATIM KAGHAT - Le Soir

« *Redonner la place méritée par le citoyen dans le débat* » : c'est avec ces mots que la bourgmestre de Molenbeek, Françoise Schepmans, a résumé l'enjeu de cette journée. Face à elle, répartis autour de quatorze tables rondes, cent citoyens, tirés au sort parmi les habitants de la commune. Une sélection aléatoire, pour représenter au mieux la diversité de Molenbeek. Un pari plutôt réussi, sauf en ce qui concerne les jeunes, trop peu nombreux à avoir répondu à l'appel de ce forum citoyen.

« *Depuis les attentats de Paris et de Bruxelles, les spécialistes ont beaucoup parlé de radicalisme, de dialogue intercommunautaire... Mais vous, citoyens, vous n'avez pas pu donner votre avis* » a poursuivi la bourgmestre. L'objectif de cette journée, organisée par l'association Particitiz, était donc de « *débattre et délibérer collectivement* ». Pas seulement par principe ou idéalisme, mais dans un souci d'efficacité et avec un objectif précis : « *Aboutir à des propositions concrètes et pragmatiques* », présentées en fin de journée à la bourgmestre.

Ouahid, soixante-et-un ans, participe à cette journée car elle a « *besoin de comprendre, depuis les attentats, comment on en est arrivé là.* » D'origine

marocaine, arrivée en 1971 à Molenbeek, cette habitante a particulièrement mal vécu « l'après » attentats : « *On vit dans la peur quotidienne : la peur de nouveaux attentats et de la stigmatisation. Beaucoup de Molenbeekois, comme moi, se demandent s'il faut quitter Molenbeek.* » Ouahid veut croire en un avenir plus rose pour les jeunes et pense « *qu'il faut les aider à trouver leur place ici, pour ne pas qu'ils aillent faire le djihad ailleurs.* » La solution, selon elle : « *Créer plus de mixité sociale et lutter contre la ghettoïsation, aussi bien dans les écoles que dans les quartiers.* »

C'est la même conclusion qui a été tirée à l'issue de la matinée de débats, sur le thème du radicalisme. Parmi toutes les propositions rendues par les groupes de travail, celle qui a remporté le plus de suffrages appelle à un « *enseignement local, mixte, valorisant, participatif et de qualité qui permette de mettre fin aux écoles ghettos.* »

« *On vit dans la peur quotidienne. Beaucoup de Molenbeekois se demandent s'il faut quitter Molenbeek.* »

A la pause de midi, les débats se poursuivent autour des mange-debout, transformés en tables rondes informelles. Entre deux bouchées, le vivre-ensemble et la radicalisation restent sur toutes les lèvres. Yvette, habitante de Molenbeek depuis quarante ans, s'interroge sur le manque d'interactions entre les différentes communautés : « *Je vis avec les Marocains sans aucun problème, mais on ne se parle pas. C'est comme si on était des inconnus, alors qu'on se croise tous les jours. Il n'y a pas de dialogue.* » Ce n'est que dans certains lieux, comme l'académie où elle suit des cours de dessin, que la retraitée « *arrive à créer du lien avec de jeunes musulmanes. Mais pas dans l'espace public...* »



©HATIM KAGHAT - Le Soir

Avec son voisin de table, Yvette débat sur l'attitude à adopter face aux « *jeunes qui posent problèmes* » : la commune en fait-elle trop ou pas assez ? Prosper est, lui aussi, un « *ancien* » dans le quartier, où il a tenu une brasserie pendant trente ans. Selon lui, « *la commune n'intervient pas assez : on ne se sent pas à l'aise seul le soir. Il n'y a pas assez de contrôle sur ces jeunes qui sont dans la rue, qui font du trafic de drogue. Tout le monde le voit, mais personne ne fait rien .* » Délinquance, radicalisme, dialogue intercommunautaire... Les sujets se mélangent et les avis divergent. Yvette, elle, estime que les jeunes ne devraient pas être trop protégés ou surveillés : « *Ce qu'il faut, c'est les responsabiliser pour qu'ils deviennent des adultes autonomes.* »

La retraitée travaille dans un jardin collectif avec une famille musulmane : « *Un jour, leur fille de vingt-quatre ans m'a demandé de m'accompagner dans le centre-ville, pour voir le Manneken Pis : elle n'y était jamais allée ! Je l'ai emmenée et on s'est baladées ensemble. Le mélange des cultures, ça passe aussi par la mobilité.* »

Et ce n'est pas le jeune Mohammed, dix-sept ans, qui dira le contraire. Avec un groupe d'amis et l'aide d'un éducateur de rue, il a lancé un projet pour « *sortir de Molenbeek* » : découvrir Bruxelles, la Belgique, l'Europe... Ils récoltent actuellement des fonds pour visiter le Portugal. Contactés par les organisateurs de l'évènement, Mohammed et ses amis aident, en tant que bénévoles, au bon déroulement de la journée. De sa propre expérience, ce que veulent les jeunes, selon lui, « *c'est gagner de l'argent et bouger. Il faut les y encourager pour lutter contre la radicalisation.* »

L'« *après* » attentats, pour les habitants de Molenbeek, c'est un sentiment de peur et de stigmatisation. Mais c'est aussi, disent certains, un regain de cohésion et de fierté entre habitants. « *A force de se sentir pointés du doigt, ça nous a rapproché* », glisse une participante. Cette journée fait partie du lot d'initiatives qui veulent améliorer l'image et le quotidien de Molenbeek. Ouahid en est convaincue : « *La commune s'investit beaucoup pour le vivre-ensemble .* »

Mais tous ne partagent pas cet optimisme. Comme ce trentenaire, « *ex-délinquant* » qui préfère garder l'anonymat : « *Si je suis là, c'est surtout parce que ma famille m'a encouragé à venir. C'est une bonne initiative, mais je me demande si ça va aboutir à quelque chose de concret .* » Né à Molenbeek, il a vu sa commune changer depuis les attentats et l'arrivée de la nouvelle bourgmestre : « *Les habitants de la commune se sentent opprimés par la présence policière. Au début, dans les premiers mois qui ont suivi les attentats, c'était normal. Mais aujourd'hui, il faudrait moins de sécurité et plus d'aide pour les jeunes, plus d'espaces de jeu et de sport .* »

« *Les habitants de la commune se sentent opprimés par la présence policière* »

Aussi diversifiés que ses habitants, les avis sur l'état du vivre-ensemble à Molenbeek varient d'une personne à l'autre. Cohabitation harmonieuse ou tolérance distante ?

Ouahid, elle, ne croit pas qu'il existe un vrai dialogue intercommunautaire. « *Moi-même je ne suis pas assez en lien avec les autres communautés, reconnaît-elle. Il y a clairement un repli sur soi, je le vis et je le remarque même chez les jeunes qui sont nés et qui ont étudié ici.* »

Si un seul point commun réunit peut-être tous ceux qui ont répondu présent à cette journée, c'est la volonté : celle d'améliorer le futur de leur commune et de vivre ensemble, en paix.